



A la rencontre d'élèves et de professeurs allemands ...

Interview mit Bernard Friot zu Autorenbegegnungen in Deutschland

Im Juni 2010 organisierte Annemarie Kordecki eine Begegnung mit Bernard Friot in fünf hessischen Gymnasien und zwei Studienseminaren. Die nach den jeweiligen Begegnungen durchgeführten Befragungen der Schülerinnen und Schüler zeigen deutlich, welch' Erlebnis eine solche Begegnung für die Schülerinnen und Schüler darstellt, wie genau sie das Geschehen analysieren und wie dankbar sie dafür sind, vom Autor in ihrer Persönlichkeit ernst genommen zu werden (vgl. **Kasten 1**).

In einem Gespräch mit Annemarie Kordecki (AK) zieht Bernard Friot (BF) Bilanz dieser Begegnungen und weist darauf hin, was bei solchen Begegnungen beachtet werden sollte.

AK: Rencontrer des élèves: pour vous, un devoir ou un plaisir?

BF: L'un et l'autre. Je pense à Gianni Rodari et en particulier à son livre *La fantasia della grammatica* où il rend compte des ateliers qu'il anime avec des enfants, des histoires qu'il invente avec eux. C'est à partir de ces analyses qu'il explicite les principes de sa création. Cela illustre parfaitement ce qu'est le métier d'écrivain pour la jeunesse: ce n'est pas seulement écrire pour les enfants et les adolescents, mais c'est aussi écrire avec eux, les écouter, les observer, les faire écrire et parler, analyser comment ils interprètent les textes, comprendre leurs difficultés et leurs attentes par rapport à la lecture et à la vie. Personnellement, je crois que je n'écrirais pas s'il n'y avait pas ces échanges. Mes livres naissent lors de ces rencontres. Rencontrer des lecteurs hors de son pays, cela force à élargir son point de vue et, pour employer une image, cela vous invite à "lancer plus loin la balle". Je

pense souvent à la question qu'une petite Marocaine m'a posée en me regardant droit dans les yeux: "Est-ce que vous écrivez pour tous les enfants du monde?"

AK: Est-ce qu'il y a pour vous une différence entre une rencontre avec des élèves allemands et avec des élèves français?

BF: Oui, absolument, parce que les attentes sont différentes, en dehors même de la question de la maîtrise de la langue. Les élèves allemands sont plus habitués aux "Autorenlesungen" qui peuvent se dérouler devant un public assez important et se concentrer sur la lecture à haute voix des textes par l'auteur lui-même. En France, ce n'est pas le modèle dominant: les rencontres se déroulent en général avec un groupe de 20 à 30 élèves autour d'un jeu parfois assez formel de questions (formulées par les élèves) et réponses (par l'auteur).

Ce qui surprend heureusement un auteur français, c'est que, même quand ils doivent s'exprimer dans une langue étrangère, les jeunes Allemands prennent plus facilement la parole que les élèves français habitués à un type de relation pédagogique plus contraint. Les élèves allemands abordent aussi des thèmes de discussion qui sont presque tabous en France, en particulier les questions politiques ou religieuses. Ce qui fait que j'ai eu beaucoup plus d'échanges approfondis en Allemagne autour d'un texte comme *Foulard* (2007).

Ce que j'apprécie aussi beaucoup dans les écoles allemandes, c'est l'accueil réservé aux auteurs. C'est parfois un peu formel, mais c'est très agréable d'être reçu par le directeur de l'école, de voir les salles de classe décorées et

d'être l'objet de petites attentions qui donnent l'impression d'être vraiment attendu. En comparaison, l'accueil en France est, pour dire les choses poliment, rudimentaire.

Bien sûr, il faut aussi tenir compte du niveau de langue des élèves, mais on trouve toujours un moyen de communiquer et l'expérience montre que même une rencontre avec des élèves de première année de français peut être utile et réussie.

Ce qui est commun dans l'attitude des élèves allemands et français, c'est qu'ils ont envie non seulement de recevoir quelque chose de l'auteur mais aussi de lui donner une part d'eux-mêmes. Cela apparaît clairement dans les commentaires des élèves après les rencontres (cf. **encadré 1**).

AK: Qu'est-ce qui vous a touché le plus lors de ces rencontres?

BF: Chaque rencontre est remplie de petits moments très forts où on a l'impression tout simplement d'être ensemble malgré les différences de nationalité, de langue, d'âge, d'intérêts, etc. Pour moi, c'est magique et c'est ce qui donne sens à la littérature: elle est un moyen (parmi d'autres) de vivre ensemble.

Je suis frappé et ému par ce qu'un regard raconte, par tout ce qu'il livre d'intime, de personnel. J'ai croisé des milliers de regards et aucun ne m'a raconté la même histoire. Très vite, une sorte de familiarité s'installe, comme l'exprime très bien une élève de la Jahrgangsstufe 12 à la Helmholtzschule (à Francfort sur Main) en disant de cette rencontre: "C'était comme si un ami de la famille nous parlait." Pour un écrivain c'est une chance formidable, mais également „eine Verpflichtung“.

AK: Pour vous, une rencontre réussie, cela implique quoi?

BF: Cela implique avant tout que les élèves soient associés à sa préparation, à son organisation et à son déroulement. On oublie souvent qu'ils ne sont jamais à l'initiative de la rencontre ; si l'on veut qu'ils soient actifs et se sentent concernés, il faut leur laisser le plus de place possible. Dès qu'on les sollicite, ils ont des idées concrètes sur la façon d'accueillir l'auteur, sur l'aménagement de la salle, sur la répartition des tâches et sur le déroulement même de la rencontre.

Le deuxième point important est de s'assurer que les attentes de l'enseignant et celles de l'auteur coïncident. Il est utile de contacter l'auteur auparavant ou, si ce n'est pas possible, de lui expliquer dès son arrivée comment la rencontre a été préparée et organisée ; par exemple, la durée de la rencontre doit être clairement fixée et, si une pause est prévue, l'auteur doit en être informé. A partir de là, tout est possible. La rencontre peut être centrée autour d'une lecture, autour d'un échange, autour de la présentation de travaux d'élèves (par exemple des textes mis en scène) ou autour d'un atelier d'écriture ou de traduction. Tout dépend de l'expérience de l'auteur et du projet de la classe.

La rencontre étant par la force des choses relativement courte, il me semble inutile de poser à l'auteur des questions dont les réponses se trouvent facilement sur Internet. J'ai rencontré à Darmstadt des élèves très futés qui, grâce à une recherche sur Internet, ont rassemblé de nombreuses informations sur ma biographie et ont même découvert mon goût pour la pâtisserie allemande.

AK: Quel effet espérez-vous d'une rencontre?

BF: L'essentiel pour moi est d'éveiller la curiosité des élèves, de les encourager dans l'apprentissage de la langue en leur faisant comprendre que c'est avant tout un moyen d'élargir son horizon. J'aime beaucoup l'expression allemande "Guck mal über den Tellerrand" et je souhaite qu'une rencontre puisse aider quelques élèves à grimper jusqu'au bord de leur assiette pour découvrir ce qu'il y a au-delà.

Exemples aus Schülerbefragungen

Die Begegnung mit dem Autor Bernard Friot war für mich ...

- eine sehr schöne Begegnung. Er hat jeden bei dieser Autorenbegegnung mit einbezogen. (Kl. 7)
- sehr schön und komisch irgendwie, weil du die Person siehst, die das Buch geschrieben hat. (Kl. 7)
- anfangs etwas aufregend, doch als ich gemerkt hatte, was Bernard Friot für ein Mensch ist, war ich kein bisschen mehr aufgeregt und freute mich auf alles weitere, was er machte, da ich alles verstanden habe, was er sagte... (Kl. 7)
- ich habe mich gefreut, ihm zuhören zu können und dadurch erfahren zu haben, dass der Französischunterricht mir vieles beigebracht hat und ich gut verstanden habe, was Bernard Friot uns erzählt hat. (Jgst. 11)
- C'était agréable d'être en groupe et les élèves ont posé des questions avec intérêt. Donc il n'y a pas eu de silences. (Jgst. 12)

Besonders gut gefallen hat mir ...

- die Runde, wo jeder seine eigene Meinung sagen konnte. (Gruppe Französisch am Nachmittag)
- dass wir alle zusammen einen guten Eindruck hinterlassen haben. (Kl. 7)
- dass es in solch einem kleinen Rahmen stattfand, so konnte man sich besser einbringen und verständigen. (Kl. 7)
- dass wir ihm Fragen gestellt haben und er uns zurückgefragt hat. (Kl. 7)
- man konnte mit ihm lachen und über ernste Themen sprechen so wie es in seinen Büchern und Gedichten auch der Fall ist. (Kl. 11)

Nicht vergessen werde ich

- wie er die Geschichte, die er vorgelesen hat, zum Leben erweckte. (Gruppe Französisch am Nachmittag)
- dass ich vor der ganzen Klasse den Text 'Ich bin schön' vorgelesen habe. (Kl. 7)
- dass ich ein französisches Buch gelesen habe und es durchgenommen habe. (Kl. 7)
- zwei von Friots Aussagen sind mir besonders in Erinnerung geblieben: „Meine Sätze sollen nicht mit Krawatte und Jackett geschmückt sein.“ und „In jedem von uns steckt ein Poet.“ (Kl. 11)

Für eine nächste Lesung würde ich mir wünschen

- dass das Programm etwas gegliederter ist. (Kl. 7)
- dass wir vielleicht ein kleines Spiel spielen zusammen, weil ich fand es ein wenig doof, dass wir nur dasaßen. (Kl. 7)
- dass wir noch ein bisschen mehr Zeit hätten zum Fragen. (Kl. 7)

Dank an Frau Oberstudienrätin Elke Waldeier-Odenthal (Helmholtzschule Frankfurt) für die Durchführung der Befragung.

AK: Une dernière question: quelle est la question la plus intelligente et la question la plus stupide que l'on vous ait posée?

BF: J'aime bien les questions stupides parce qu'elles m'autorisent à donner des réponses stupides. Pour le reste, une question est toujours bonne si elle est importante pour celui qui la pose.

Anmerkung

¹ Edith-Stein-Schule Darmstadt, Leibnizschule Offenbach, Helmholtzschule Frankfurt, Überwaldgymnasium Waldmichelbach, Martin-Luther-Schule Rimbach, Studienseminare Offenbach und Frankfurt.

Literatur

Friot, Bernard (2007): *Foulard*. Berlin: Cornelsen.